

Prix littéraires et réception de la littérature haïtienne

Christiane Chaulet Achour

Mon projet initial était de réfléchir aux quelques prix littéraires, dont un prix prestigieux comme le Médicis, attribués à des écrivains haïtiens en France en 2010. Ce fait, tant de fois salué et souligné me semblait être une entrée intéressante dans la réception d'une littérature indépendante de la littérature française puisqu'émanant d'une autre nation et dépendante en même temps de la réception dans le champ littéraire français du fait de sa production majeure en langue française qui entraîne nécessairement dans son sillage toute la complexité des relations France/Haïti ; cas extrême mais productif pour réfléchir à la réception des littératures francophones qui ont toujours un double public, au moins, en fonction des multiples points de « résidence » de ses acteurs-écrivains. Pour avancer dans ces interrogations, j'ai très vite compris que m'en tenir aux seuls prix français ne suffisait pas : pour prendre la mesure de ce que signifiaient ces prix octroyés dans le champ littéraire français à des écrivains haïtiens, il me fallait avoir une vue plus large de l'ensemble des prix reçus, en ciblant, pour cette première approche, sur les prix dans/pour la Caraïbe et sur les prix attribués en Haïti même.

Ainsi je pense pouvoir avancer quelques remarques sur la réception des écrivains francophones¹ non français dans le champ littéraire de l'hexagone. Cet élargissement permet de redimensionner à sa juste mesure cette « découverte » française des écrivains haïtiens. Elle permet aussi de saisir une partie de leur place dans les Lettres internationales.

De quelques considérations générales

Pour mener à bien ce travail, j'ai établi une liste qui doit être complétée² et qui demande encore à être exploitée car il y a des prix au Canada, au Sénégal, en Suisse, en Belgique et aux États-Unis. Chaque prix, même lorsqu'on en trouve une seule mention dans notre liste, ouvre des horizons à la fois sur la littérature haïtienne, l'internationalisation de ses écrivains et sur la manière dont fonctionne une partie de la vie littéraire dite mondiale à notre époque. Ainsi les nombreux prix au Canada ne sont pas étonnants lorsqu'on sait l'importante diaspora haïtienne qui y vit depuis la dictature duvaliériste. Significatifs aussi les prix au Sénégal, à la fois dans l'histoire des littératures francophones mais surtout dans l'accueil que L-S. Senghor a réservé aux intellectuels haïtiens en butte à la dictature. Les prix, en France, sont très diversifiés : ainsi, que Fabienne Pasquet reçoive le Prix Marcel Aymé pour *La Deuxième mort de Toussaint Louverture* en dit long sur l'approfondissement de son patrimoine régional par la Franche-Comté en y inscrivant le

1. Au simple sens linguistique du terme.

2. Liste établie grâce à mes propres recherches mais aussi au site incontournable d'ile.en.ile et au document plus récent, Karole Gizolme et Anne Lescot, *Le Guide de la Caraïbe culturelle – 2010*, Vents d'ailleurs, Gens de la Caraïbe, février 2010, 527 p. Vérification aussi dans l'*Anthologie de la littérature haïtienne – Un siècle de poésie – 1901-2001*, par Georges Castera, Claude Pierre, Rodney Saint-Eloi et Lyonel Trouillot, Montréal, Mémoire d'encrier, 2003 : 102 poètes cités et 260 poètes recensés en fin de volume. Dans les très courtes indications bio-bibliographiques, très peu de prix sont signalés. Également dans *Haïti, une traversée littéraire*, Livre CD, Louis-Philippe Dalembert et Lyonel Trouillot, Presses nationales d'Haïti, Culturesfrance éditions, Philippe Rey, INA, 2010, qui contient aussi une bibliographie sélective de 75 écrivains, liste que nous avons recoupée avec le site ile.en.ile. Examen de 48 écrivains ayant reçu des prix sur 103 recensés.

Fort de Joux et Toussaint Louverture³; mais en même temps – et tout de suite un bémol au « cocorico » –, elle reçoit aussi le Prix Schiller en Suisse pour le même roman; créé en 1905, c'est le plus ancien prix littéraire suisse⁴. Un autre exemple: c'est à Grenoble qu'est primée Évelyne Trouillot pour *Rosalie l'infâme* en 2004 en plein débat sur la mémoire de l'esclavage: elle reçoit Le Prix Soroptimist de la Romancière Francophone, prix créé et décerné par le Club de Grenoble. Il est financé par l'Union française. Le Club de Grenoble existe depuis plus de quatre-vingts ans et rassemble cent douze pays. Par les prix et leur diversité, on apprend beaucoup sur le réseau sociétal français.

Il est indispensable aussi, évidemment, de recenser les prix en Haïti. Si l'on s'en tenait aux prix français, Frankétienne resterait un grand inconnu: la liste des prix qu'il a reçus depuis 2001 est tout à fait révélatrice d'une réception prestigieuse d'abord en Haïti et d'une réception honorable pour Caribéens ou « iliens » et par deux prix prestigieux en Italie et aux Pays-Bas.

Il me faut préciser que je n'ai retenu, dans mon document de travail en annexe, que les « premiers » prix, conservant les autres pour d'autres études, écrivain par écrivain⁵. J'ai enfin introduit Odette Roy Fombrun – recensée aussi sur le site *ile.en.ile* –, pour donner la mesure de la reconnaissance d'une intellectuelle, en Haïti même.

Les prix littéraires ont été très décriés et pourtant leur multiplication montre bien qu'ils sont une des façons de reconnaître la création littéraire et une des voies pour donner un plus financier aux écrivains. Ils sont donc à la fois la manifestation d'une admiration du lectorat et la reconnaissance implicite de l'impossibilité de vivre de sa plume. Aussi l'écrivain qui le peut, fait fonctionner activités culturelles et réseaux pour obtenir une reconnaissance, certes symbolique mais aussi financière. Les prix littéraires français, dits

3. Le Prix Marcel Aymé est décerné par l'association du livre et des auteurs comtois avec le soutien du Conseil régional de Franche-Comté, de la ville ainsi que de l'académie de Besançon. Il couronne un ouvrage littéraire (roman, récit, nouvelle) dont la portée universelle honore la Franche-Comté, sa région.

4. La fondation Schiller couronne chaque année plusieurs ouvrages, (poésie, roman, théâtre et essai littéraire d'auteurs suisses) choisis parmi les auteurs des quatre régions linguistiques de la Suisse et décerne tous les cinq ans un Grand Prix.

5. J'ai conservé un exemple de ce que cela donnerait comme incursions intéressantes avec Dominique Batrville. Cf. document en annexe.

« prestigieux », sont-ils courus car mieux dotés financièrement ? Où se loge le prestige ? Quels en sont les critères ?

Dans les pays dits « francophones » du Sud, les ex-colonies ou les DOM, pourquoi affiche-t-on indifférence pour ces récompenses rarement attribuées aux « périphériques » de la « République mondiale des Lettres⁶ » et explosion de fierté assortie de propos acerbes dès qu'un de ces écrivains les obtient ? Le fond de la question est l'appréciation internationale du travail littéraire (capital symbolique et capital financier jouant au jeu du chat et de la souris) et la reconnaissance des périphériques justement au sein de cette « République mondiale des Lettres ». Dans sa somme, Pascale Casanova n'aborde pas la question des Prix littéraires, seulement celle du Nobel, sous l'intitulé « Le prix de l'universel⁷ ». Aucun prix Nobel n'ayant été attribué à un écrivain haïtien, on reste sur sa faim. D'ailleurs, aucun écrivain ou penseur haïtien n'est évoqué tout au long de ces 492 pages si riches en remarques de toutes sortes sur les littératures du monde. Il est alors à propos de rappeler une étude un peu enfouie de Catherine Claude en 1973 sur « Le Phénomène Prix littéraires⁸ ». Elle dégagait cinq caractéristiques :

- * la labélisation que le prix donne : les prix littéraires fonctionnent comme une super-critique ;

- * la diffusion massive (et la lecture qui peut suivre ; un grand nombre de lecteurs ne lisant que les « prix ») : ils modèlent l'image de la littérature à un moment donné ;

- * la notoriété donnée aux lauréats les introduit dans le « monde littéraire » ; certains d'entre eux deviennent décideurs à leur tour des modes et des lectures ;

- * l'absence de prix est presque toujours signe d'impossible percée pour un écrivain débutant ;

6. Cf. notre article, « Réflexions sur les prix littéraires autour de deux écrivains francophones contemporains : Daniel Maximin et Maïssa Bey », présenté aux journées de l'APELA en 2005 et disponible sur mon site : www.christianeachour.net.

7. Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Le Seuil, 1999, p. 206 et sq. Elle évoque de façon intéressante « l'ethnocentrisme des dominants littéraires » mais ne prend pas d'exemples dans notre champ. Pas un seul écrivain haïtien, même seulement cité de nom.

8. Catherine Claude, « Le phénomène Prix littéraires », Paris, *La Nouvelle Critique*, n° 64, mai 1973.

* l'incidence importante sur le fonctionnement du monde de l'édition. Les éditeurs concourent autant pour les prix que les écrivains !

Plusieurs de ces constats sont tout à fait valables aujourd'hui encore mais surtout pour les « grands » prix et ne s'appliquent pas aussi mécaniquement à l'ensemble des prix. Il est exact qu'on peut se demander si Dany Laferrière aurait eu le prix Médicis s'il n'avait pas été édité chez Grasset. Les petits éditeurs ne peuvent tenir le choc financier que représente l'entrée dans la course des prix qui restent des valeurs « sûres » quels que soient les scandales qui les ont entachés. Ce qui a changé, et notre relevé le montre bien, c'est la multiplication des prix qui donnent, en principe, plus de chances aux écrivains. Mais nos différentes comparaisons montrent que les écrivains francophones ont du mal à gagner leur place dans cette nouvelle forme de mécénat moderne, en dehors des prix qui leur sont réservés. Est-ce une fatalité ? Les écrivains peuvent-ils se passer des prix littéraires ?

Poursuivons nos interrogations à partir de notre recensement.

Les écrivains haïtiens ont-ils « raflé » tous les prix ?

Mettons à l'épreuve la fameuse remarque récurrente de la cascade de prix littéraires qui aurait été décernés en France aux écrivains haïtiens : onze prix, dit-on couramment. Qu'en est-il ?

2009, sont primés :

* Duchcha, Dany Laferrière, Yanick Lahens (2 prix pour le même roman), Guy Junior Régis, Lyonel Trouillot. Parmi les prestigieux, un seul, le Médicis. 6 prix donc pour 5 écrivains.

2010, sont primés :

* Yanick Lahens (1 nouveau prix pour le roman précédent), Jean Métellus (2 Prix) et Évelyne Trouillot (1 prix pour son roman de l'année) : donc 4 Prix pour 3 auteurs, le prix prestigieux étant celui décerné à Jean Métellus qui est le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française mais prix spécifique aux Francophones⁹, pour un écrivain installé et connu en France depuis de nombreuses années.

Si mes calculs sont exacts, cela donne, en ce mois de décembre 2010 : 10 prix pour 7 écrivains. Pour arriver au fameux

9. J'entends par là les écrivains non-français auxquels on associe toujours les Antillais « français ».

chiffre de 11 (ou 12), il faut ajouter les 3 prix décernés au Canada à Dany Laferrière en 2009 et 2010.

Alors remontons à 2008 pour apprécier « la moisson » de prix : neuf prix pour cette année-là en s'en tenant à la France (5 dont 2 non spécifiques¹⁰), à la Caraïbe (Haïti, Martinique) et au Sénégal :

Mimi Barthélémy (Mention spéciale du Prix du salon d'Ouessant), Franz Benjamin (Prix Kalbas Lo Lakarayob en Martinique pour poésie en créole), Louis-Philippe Dalement (Prix Casa de Las Americas, Cuba), Frankétienne (Mapou d'Or, Haïti), Yanick Lahens (Prix Mille pages Littérature française), James Noël (Prix Fet'kann), Emmelie Prophète (Prix littéraire de la Caraïbe de l'ADELFF), Jacqueline Scott-Lemoine (Prix Alioune Badara Bèye, Dakar), Gary Victor (Prix littéraire des Caraïbes).

On constate donc qu'il faut vraiment sortir des grands prix littéraires français pour pouvoir s'associer au bulletin triomphant du site www.leshaitiens.com qui, sous le titre « Le rayonnement d'Haïti », écrit : « Les enfants d'Haïti rayonnent depuis plusieurs siècles. D'Alexandre Dumas à Wyclef Jean, des étoiles haïtiennes ou d'origine haïtienne illuminent le globe. Ce site les présente, leur rend hommage et, à travers quelques merveilles de l'art haïtien, expose la richesse de la culture haïtienne et tout le potentiel de la perle des Antilles. »

Mais je voulais m'y associer en étudiant de près la question et en mettant à l'épreuve l'affirmation : « Ces quatre dernières années, parmi les plus grands prix littéraires – tant pour la poésie que pour des romans – les écrivains haïtiens “raflent” bon nombre de trophées. »

Cette synthèse donne une bonne vue des récompenses accumulées :

EN FRANCE (prix créés de 1964 à 2004)

1964 – Prix littéraires de la Caraïbe (ou des caraïbes)

Un des plus anciens, créé par l'ADELFF (Association des écrivains de langue française) à Paris, pour distinguer un auteur francophone issu des Antilles (Martinique, Guadeloupe, Haïti, Guyane). Remis tous les 2 ans¹¹.

1999, Mona Guérin

2003, Josaphat-Robert Large

10. Non-spécifiques, c'est-à-dire ouverts à tous les écrivains quelles que soient leurs origines nationales ou régionales.

11. *Le Guide de la Caraïbe culturelle, op. cit.*, p. 419.

2008, Emmélie Prophète

2008, Gary Victor

1995 – Prix RFO du livre

RFO (Réseau France Outre-mer), Paris, attribue un prix à un ouvrage de fiction en français étant un lien avec l'outre-mer français ou zones proches¹².

1999, Louis-Philippe Dalembert

2002, Dany Laferrière

2004, Gary Victor

2009, Yanick Lahens

1999 - Prix du livre insulaire d'Ouessant

Festival associatif, CALI, Culture, Art et Lettres des îles, Village de Toulalan (Ouessant) dans le Finistère, créé en 1999. 7 catégories de prix¹³.

2002, collectif, Anthologie poétique et Jean-Max Calvin

2003, Gary Victor

2004, Davertige

2005, Frankétienne

2008, Mimi Barthélémy

2004 – Prix Fet’Kann

Créé par la CIFORDOM, une des plus anciennes associations d'Antillais résidant à Paris (1982). En partenariat avec le Ministère de l'Éducation nationale.

2008, James Noël

AUX CARAÏBES

1959 – Prix Casa de las Americas

À La Havane sous la présidence de Roberto Fernández Retamar. Promouvoir la création artistique en Amérique latine. L'une des plus importantes et prestigieuses institutions culturelles du continent. Le prix instauré alors, a pris son nom actuel en 1965. En 1979, il a accueilli la littérature caribéenne d'expression française et, en 1994, celle d'expression créole¹⁴.

1979, Paul Laraque, premier lauréat de langue française de ce prix (poésie)

2008, Louis-Philippe Dalembert

12. *Le Guide de la Caraïbe culturelle, op. cit.*, p. 419.

13. *Le Guide de la Caraïbe culturelle, op. cit.*, p. 303.

14. *Le Guide de la Caraïbe culturelle, op. cit.*, p. 418.

1990 - Prix Carbet de la Caraïbe

Créé en 1990 en Guadeloupe, présidé par E. Glissant. Prix : chèque de 4500 euros et un trophée en souvenir de la manifestation. Un exemplaire de l'ouvrage dans chaque centre de documentation des collèges et lycées des Antilles et de la Guyane¹⁵.

1991, Dany Laferrière

1996, Félix Morisseau-Leroy

1998, René Depestre

1999, Edwidge Danticat

2002, Frankétienne

2006, Georges Castera

2010, Évelyne Trouillot

1999 - Prix Carbet des lycéens

Créé en 1999 à la Guadeloupe par l'Association Arts lycéens. Il « vise à ce que les jeunes s'approprient leur patrimoine culturel et s'investissent dans la dynamique créative de leurs terres »¹⁶.

2000 – Dany Laferrière

2000 – Prix des Amériques insulaires et de la Guyane

Créé en Guadeloupe, Festival littéraire intercaribéen biennal, par Maryse Condé. Jury présidé par Dany Laferrière¹⁷.

2006, Lyonel Trouillot

Prix récompensant une œuvre en langue créole

1997, Dominique Batrville (Prix Sonny Rupaire de littérature créole)

2008, Franz Benjamin, (Prix Kalbas Lo Lakarayib 'Martinique) Prix Gilbert Gratiant, responsable Daniel Boukman, créé en 2006¹⁸.

EN HAÏTI

Prix Dumarsais Estimé (Port-au-Prince)

1961, Roussan Camille

15. *Le Guide de la Caraïbe culturelle, op. cit.*, p. 417.

16. *Le Guide de la Caraïbe culturelle, op. cit.*, p. 417.

17. *Le Guide de la Caraïbe culturelle, op. cit.*, p. 418.

18. *Le Guide de la Caraïbe culturelle, op. cit.*, p. 417.

1975 - Prix littéraire Henri Deschamps¹⁹

Établi en 1975 à la mémoire d'Henri Deschamps qui contribua, jusqu'à sa mort en 1958, au progrès de la littérature et de l'éducation en Haïti, ce prix se veut une stimulation de promotion de la littérature haïtienne et d'encouragement de la créativité littéraire des jeunes écrivains haïtiens. Prix d'une valeur de 1 000 \$ et publication de 1 000 exemplaires du manuscrit.

1976, Alice Hyppolyte*

1977, D^r Marc Péan*

1978 Léon Laleau

1980, Paulette Poujol-Oriol

1981, Madeleine Gardinière*

1983, Claude Dambreville*

1984, Jan J. Dominique

1986, Marie Vieux-Chauvet (à titre posthume)

1987, Jacques Godart*

(1988 à 1991, non décerné)

1992, Guy Laraque*

1993, Rock Raymond*

1994 (non décerné)

1995, Cuckita Bellande* et Pierre-André Voltaire*

1996, Auguste Antoine*

1997, Daniel Supplice*

1998, Gisèle Lebon*

1999 (non décerné)

2000, Julio Jean-Pierre*

2001, Geneviève Gaillard-Vanté et Edith Lataillade*

2002, Sagine Jean-Paul*

2003, Rochelin Ghyslaine*

2004, Roussan Camille (à titre posthume)

2005, Jean-Pierre Fahimy Saoud*

2006, Michèle B. Chassagne*

19. Informations prises (complétant celle du site ile.en.ile) sur : *Haïti-Référence* – *Un guide de référence sur Haïti*, section Prix, Décorations, Honneurs et Distinctions. <http://www.haiti-refrence.com/arts/prix.php>. Consulté le 08/10/2010.

Les noms suivis d'une* sont des noms qui ne sont pas recensés dans notre liste de travail, écrivain par écrivain.

2001 - Prix Gouverneur de la rosée du livre et de la littérature

Ministère de la Culture Haïti. Créé par l'ancien ministre de la Culture, Guy Paul (mars 2001-mars 2002), il salue les performances des créateurs haïtiens et permet au public de lier connaissance avec les promoteurs de la culture haïtienne. Primes : une statue en bronze du feu plasticien Jean René Jérôme, « le Jérôme de la liberté de la presse » et une prime de mille dollars américains.

2001, Dany Laferrière, représentant de la diaspora

2001, Paulette Poujol-Oriol

2001, Rodney Saint-Eloi, pour les éditions Mémoire d'encrier

2002, Lyonel Trouillot, pour les « Vendredis littéraires », espace de discussion et de promotion du patrimoine littéraire haïtien.

2002, Christophe P. Charles, pour les éditions Choucoune

2002, Edwidge Danticat, représentante de la diaspora

2002, Roland Paret, pour son œuvre artistique

2002, Max Chauvet, journaliste pour la promotion du livre, « Livres en folie ».

« Trésor national vivant »

2006, Frankétienne

2009, Odette Roy Fombrun

Le Mapou d'or

La Fondation pour la reconnaissance des œuvres majeures (Forum) a annoncé, mardi lors d'une conférence de presse à l'hôtel Le Flamboyant, avoir décerné à l'écrivain haïtien Frankétienne « le Mapou d'or 2008 », une distinction créée cette année par l'organisation²⁰.

20. Mapou d'or est un titre honorifique institué en 2008 par Forum et qui sera décerné tous les 2 ans « attribué à une personnalité active, une institution haïtienne ou étrangère ayant œuvré pour le bien d'Haïti », a déclaré Lamy Ernst Junior, président de la Forum Le mapou est un arbre : « par allégorie, le mapou représente le gigantisme de la personne et l'aura de son œuvre dans la dynamique créatrice ». La première édition de cette distinction est décernée à Frankétienne pour l'ensemble de ses réalisations dans la culture haïtienne. Un trophée et un cachet d'un million gourdes seront accordés à l'auteur de *Pelen tet*. « Nobel haïtien ». Catherine Monique Hubert, vice-présidente de l'organisation, a tenté d'expliquer l'absence du récipiendaire du prix « Mapou 2008 » par le fait de garder l'aspect surprenant de la distinction. La Fondation pour la reconnaissance des œuvres majeures est une organisation à but non lucratif créée en février 2008. Son but est de contribuer à l'avènement d'une société nouvelle en favorisant l'épanouissement de l'homme afin de valoriser et sauvegarder les ressources humaines, intellectuelles, artistiques, scientifiques, sportives, et celles relatives à Haïti.

Prix en France

Prix	Année de création	N ^{bre} de prix décernés	écrivains haïtiens primés	%
Prix litt. de la ou des Caraïbe(s)	1964	23	4	17,4 %
Prix RFO du livre	1995	8	4	50%
Prix livre insulaire Ouessant	1995	5x7 = 35	5	14,2 %
Prix Fet'Kann	2004	4	1	25 %

Le Festival d'Ouessant apparaît comme novateur car il s'adresse à toutes les îles et pas seulement les îles de la Caraïbe ou les « francophones ». On voit comment l'injustice des « grands » prix est « réparée » par des prix spécifiques.

Prix aux Caraïbes

Prix	Année de création	N ^{bre} de prix décernés	écrivains haïtiens primés	%
Prix Casa de Las Americas	1959 mais seulement en 1979 pour la langue française	30	2, (le 1 ^{er} en 1979)	6,6 %
Prix Carbet de la Caraïbe	1990	21	7	30 %
Prix Carbet des lycéens	1999	11	1	9,1 %
Prix des Amériques insulaires et de la Guyane	2000	10	1	10 %

Rôle important du Prix cubain qui indique la place d'Haïti par rapport à Cuba. Prix aussi présidés par Glissant, Maryse Condé qui rectifient la mise à l'écart, même sans le dire, des « Domiens » et des Caribéens.

Prix en Haïti

Prix	Année de création	N ^{bre} de prix décernés	écrivains haïtiens primés	%
Prix litt. Henri Deschamps	1975	22	22	100 %
Prix Gouverneur de la rosée du livre et de la littérature	2001	11 (créateurs)	8	38,5 %
Trésor National Vivant	2006	4 (toute personnalité)	2	50 %
Mapou d'Or	2008	Œuvre majeure	1	100 %

Lorsque le prix ne s'adresse qu'aux écrivains, le pourcentage est évidemment de 100 % puisque ce sont des prix réservés aux Haïtiens.

Tableau comparatif entre six « grands » prix français du roman et attribution à des écrivains haïtiens

Prix	Année création du prix	Écrivain et œuvre primés	Total
Goncourt	1903	∅	0/105
Femina	1904	∅	0/96
Académie française (prix du roman)	1918	∅	0/87
Renaudot	1926	1988 - René Depestre, <i>Hadriana dans tous mes rêves</i> (Gallimard)	1/82 = 1, 2 %
Interallié	1930	∅	0/74
Médicis	1958	2009- Dany Laferrière, <i>L'Énigme du retour</i> (Grasset)	1/52 = 1, 8 %

Dans un article publié le 27 novembre 2009, Hugues St-Fort soulignait que c'était la seconde fois qu'un écrivain haïtien recevait un des quatre grands prix littéraires français et rappelait que dans d'autres de ses articles récents, il avait évoqué le changement pris par l'écriture haïtienne qui a su sortir des thématiques traditionnelles « et alterné des poétiques individuelles à des thèmes majeurs de l'expérience haïtienne de l'exil, la migration, les violences locales et internationales, l'expérience féminine, etc. [...] l'éclosion de ces œuvres haïtiennes fortes allait de pair avec une situation intérieure politique, économique et sociale d'une société totalement en faillite²¹. » Il date ce changement de 1985 avec le premier roman de Dany Laferrière. Mais « l'establishment parisien » avait préféré, en 1988, couronner Depestre, par le prestigieux Renaudot pour *Hadriana dans tous mes rêves*, à l'opposé, selon lui, de ce profond changement avec son retour au réalisme magique, à une langue classique, à une vision du monde attendue et de plus, édité par

21. Hugues St-Fort, Ph. D, rubrique « Entre les lignes », « Haïti : les écrivains haïtiens et les grands prix littéraires français », 27 novembre 2009. Articles sur le site de l'hebdomadaire, Haïtian Times www.haitiantimes.com, publié à New-York.

Gallimard²². Et sans remettre en cause la valeur littéraire de ces textes, Hugues St-Fort passe en quelque sorte à une attaque mesurée et à l'explication du « plus que le talent » que demande l'attribution d'un grand prix littéraire :

Car le talent ne suffit pas quand il s'agit de briller sur la scène littéraire parisienne. Il faut aussi avoir des contacts bien placés. Depestre en avait. La combinaison des deux a assuré l'attribution du Renaudot à Depestre. Plus de vingt ans après sa publication, *Hadriana dans tous mes rêves* reste un petit joyau de la littérature haïtienne et il reste que Depestre mérite son Renaudot.

Entre-temps, les écrivains haïtiens multipliaient d'autres prix littéraires à l'étranger, en France, aux Etats-Unis, au Québec, à Cuba... La culture haïtienne devenait incontournable dans le monde, mais sa réalité tragique se manifestait aussi aux yeux de la terre entière. C'est dans ce contexte que Dany Laferrière décrocha le Médicis le mercredi 4 novembre 2009 pour son roman *L'énigme du retour* (Grasset). Ce n'était pas la première fois que Laferrière publiait chez Grasset, une autre prestigieuse maison d'édition parisienne. En 2006, il avait fait sortir *Vers le sud* et, en 2008, il avait fait paraître *Je suis un écrivain japonais*. Donc, Laferrière connaissait du monde chez cette puissante maison d'édition parisienne. Le 24 octobre dernier, il passait chez Michel Drucker à la célèbre émission de télévision *Vivement dimanche* en compagnie du ministre de la culture, Frédéric Mitterrand, et de Jean d'Ormesson de l'Académie française. Il se confirmait donc qu'en plus de son talent immense, Dany Laferrière avait aussi des contacts puissants. Rien ne pouvait donc l'arrêter²³.

22. Les seuls autres écrivains publiés chez Gallimard antérieurement ayant été Jacques Stephan Alexis et Marie Chauvet.

23. Et Hugues St-Fort poursuit : « Désormais, les écrivains haïtiens, à talent égal avec d'autres écrivains, peuvent rivaliser avec eux sans handicap dans la quête de n'importe quel grand prix littéraire français. Signalons que, le 16 novembre dernier, l'écrivain haïtien Lionel Trouillot a reçu le prix Wepler en France pour son roman *Yanvalou pour Charlie* (Actes Sud) et que Dany Laferrière a reçu, après le Médicis, deux autres prix littéraires dans son pays d'adoption pour le même roman qui a gagné le Médicis : le Grand Prix du Livre de Montréal et le prix Métropolis.

On a dit que Dany Laferrière et René Depestre ont été dans une certaine mesure récupérés par le Québec et la France respectivement et certains particuliers haïtiens ont exprimé leur mécontentement à l'égard de ces deux sociétés qui, disent-ils, nous ravissent nos meilleurs artistes. En réalité, dans la mesure où ces deux écrivains sont devenus des citoyens canadiens et français, il est tout à fait logique qu'ils soient considérés comme des citoyens à part entière de ces

On comprend bien, ce qui a été souvent démontré, que la combinaison, « talent + réseaux + maison d'édition adéquate », ouvre la porte des grands prix littéraires. Et, abordant alors d'autres questions induites par ces « reconnaissances », le critique renvoie les écrivains à leur rééquilibrage identitaire sans cesse négocié – pour l'un entre Haïti et le Québec, pour l'autre entre Haïti et la France. Pour lui, c'est là que se situe la question et non dans le reproche par certains, de détournement d'écrivains haïtiens de leur pays d'origine. On est en droit alors de se demander si les seuls écrivains migrants peuvent prétendre à ces reconnaissances, question dans la logique de l'argumentation développée.

Ce que ces prix mettent en exergue et rendent visibles, ce sont les liens particuliers que cette ancienne colonie française – et le raisonnement pourrait être appliqué aux littératures (post)coloniales ou « péricoloniales »²⁴ d'autres ex-colonies –, entretiennent avec l'ancienne métropole, tout cela avec la référence homogénéisante du même usage linguistique. Comme l'ont fait remarquer nombre de critiques, Dany Laferrière a été couronné comme « écrivain francophone » et non comme écrivain haïtien ou québécois. Et à propos de la littérature québécoise, Lise Gauvin écrit :

[...] Il est difficile d'adopter le modèle postcolonialiste pour décrire son fonctionnement actuel. Politiquement, la question reste toujours en suspens. Culturellement, malgré l'autonomie évidente dont bénéficie actuellement la littérature québécoise d'un point de vue institutionnel, il faut toutefois avouer qu'elle dépend toujours, dans une certaine

deux sociétés. Strictement parlant, il n'y a pas de récupération. Le problème se situe davantage au niveau des écrivains concernés, partagés entre des identités multiples. Nous entrons ici dans une des problématiques les plus cruciales de notre époque où l'individu fait face aux identités assignées et est forcé de créer constamment sa propre identité au gré des circonstances, des situations nouvelles, des facteurs imprévus. Dany Laferrière y a répondu avec élégance, ironie et son humour habituel avec la publication l'année dernière de son roman intitulé *Je suis un écrivain japonais* (Grasset). Quant à René Depestre, à ma connaissance, il n'a pas touché à cette question jusqu'à présent, du moins dans ses œuvres de fiction. Et maintenant, la grande question : Le Goncourt à un écrivain haïtien, c'est pour quand ? »

24. Qualification intéressante de Lise Gauvin, « Post ou péricolonialisme : l'étrange modèle québécois (notes) », *International Journal for Francophone Studies*, vol. 10, no 3, 2007, pp. 433-438.

mesure, des réseaux de légitimation et de consécration français pour sa présence dans l'ensemble de la francophonie. Par ailleurs, et Glissant a parfaitement raison de le dire, la colonisation se fait de nos jours de façon beaucoup plus subtile, ou plus efficace, que par les moyens étatiques : on saura de façon plus précise dans quelques années la part qui revient, sur ce point, aux multinationales. Aussi me semble-t-il, que le terme le plus adéquat pour décrire l'étrange modèle québécois, sa complexité et son originalité, est celui de péricolonialisme, car on indique par là que cette littérature reste périphérique dans l'ensemble de la francophonie, mais aussi par rapport à l'axe colonialiste ou postcolonialiste, comme à toute pensée dualiste qui ferait l'économie des nombreux réseaux d'appartenances et d'influences qui la traversent et en font la spécificité.

Ce qualificatif de « péricoloniales » rend bien compte des relations et des tensions extrêmes depuis plus de deux cents ans qui expliquent l'accueil ambivalent fait à ces attributions de prix, les Haïtiens oscillant entre deux positions extrêmes : la satisfaction que l'un des leurs soit remarqué ; la gêne du parfum d'allégeance que cela suppose dans la relation à l'ancienne métropole coloniale. Ils ne sont pas les seuls à affirmer cette revendication « nationaliste » ; notons la déclaration du ministre du Patrimoine canadien, James Moore, « c'est avec plaisir que je félicite cet auteur canadien dont le talent et la créativité ont été notamment reconnus en 2009 par le prix Médicis²⁵. »

Poursuivre l'enquête...

Revenons donc à nos « primés » en France en 2009 et 2010, pour mettre un terme à cette enquête, dans le présent travail.

Dany Laferrière a été primé, dès 1991 par le Prix Carbet de la Caraïbe ; en 1993 par le Prix Edgar-l'Espérance à Montréal. En 2000, il reçoit le Prix Carbet des Lycéens. Dès 2001, il est reconnu en Haïti comme « représentant de la diaspora » par le Prix Gouverneur de la rosée du Livre et de la Littérature. En 2002, il reçoit un autre prix « spécifique » en France, le Prix RFO. Le Prix

25. Déclaration lors de la remise du Grand Prix littéraire international Métropolis Bleu à Dany Laferrière, lors du 12^e Festival International à Montréal en avril 2010.

Médecis vient donc honorer un écrivain déjà très reconnu et depuis la cascade ne s'arrête pas.

En ce qui concerne Yanick Lahens, on a remarqué qu'il est rare qu'un prix soit décerné à un parfait inconnu. *La Couleur de l'aube* en est à son 4^e prix ; auparavant, c'est en Allemagne qu'elle avait été primée pour *La Maison du père* en 2002. La force des romans le justifie amplement. Mais les fonctions de l'écrivaine ont dû aider à sa visibilité : entre 1996 et 1997, elle fait partie du cabinet du ministre de la Culture à Haïti. En 1998, elle dirige le projet de la Route de l'esclave sous la présidence de Laënnec Hurbon qui annonce une réflexion et des actions intellectuelles, culturelles et artistiques autour de la problématique de l'esclavage dans toute l'île. Elle est membre fondatrice de l'Association des écrivains haïtiens et contribue régulièrement aux revues culturelles haïtiennes et antillaises telles que *Chemins critiques*, *Cultura* et *Boutures*. Elle est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages²⁶. C'est une situation bien délicate à gérer que vivent ces écrivains entre un pays dont l'institution culturelle est en déshérence malgré ses initiatives depuis la sortie du duvaliérisme et une sollicitation internationale qui permet de faire connaître les Lettres haïtiennes. Cette tension, vécue comme partie même du statut d'écrivain, devient parfois impossible à assumer lors des catastrophes²⁷. Ainsi, dans ce texte admirable qu'elle vient de publier, *Failles*, elle note deux jours après le séisme :

Les messages continuent d'affluer dans ma boîte, dont ceux de Sabine me transmettant une demande d'article de *Libération* et une invitation à l'émission télévisée « La Grande Librairie ». Je lui réponds que je ne sais pas pour l'article. Je lui demande de m'accorder quarante-huit heures. Pour « La Grande Librairie », je sais. Je sais que je ne partirai pas de sitôt. Je n'ai jamais vu « La Grande Librairie ». C'est certainement une émission très suivie en France, mais ma place, à ce moment précis, je sais qu'elle est là où je suis (dans cette ville, dans cette maison) et nulle part ailleurs. Je dois aussi penser à décliner l'invitation de l'université de Potsdam en Allemagne, ainsi que celle des organisateurs du prix PACA dont je suis une des finalistes. Tant pis, je ne participerai pas aux

26. Informations dans *Le Guide de la Caraïbe culturelle*, p. 64.

27. La meilleure façon de sortir de la contradiction a été celle adoptée par la plupart d'entre eux, après le séisme : le reversement des acquis financiers pour les sinistrés.

épreuves finales qui consistent à rencontrer le public (élèves, lecteurs et même des prisonniers de la prison d'Aix-en-Provence)²⁸.

Lyonel Trouillot est largement reconnu en Haïti à la fois pour son talent d'écrivain mais aussi pour ses activités paralittéraires et c'est ainsi qu'il a reçu en 2002, le Prix Gouverneur de la rosée du Livre et de la Littérature pour « Les Vendredis littéraires ». Il a eu trois prix pour *Bicentenaire*, en 2005 par la Télévision Suisse Romande et le Prix Louis-Guilloux²⁹, en 2006, le Prix des Amériques insulaires et de la Guyane. C'est dans la même logique de prix « réparateurs »³⁰ par rapport aux grands prix, qu'il reçoit le prix Wepler-Fondation La poste³¹ en 2009 pour *Yanvalou pour Charlie*.

Lorsque Jean Métellus reçoit en 2010 le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française³², il est le premier Haïtien, depuis... toujours à recevoir ce prix. Toutefois dans les prix non-spécifiques de l'Académie française, il a été précédé, en 1912, par Etzer Vilaire qui a reçu le Prix de l'Académie française pour son

28. Yanick Lahens, *Failles, récit*, Paris, Sabine Wespieser éditeur, 2010, pp. 59-60.

29. Le prix Louis Guilloux a été créé en 1983 par le Conseil Général des Côtes d'Armor pour perpétuer les valeurs littéraires et morales de l'écrivain breton. Le prix couronne chaque année une œuvre de langue française, caractérisée notamment, outre l'excellence de la langue, par « la dimension humaine d'une pensée généreuse, refusant tout manichéisme, tout sacrifice de l'individu au profit d'abstractions idéologiques ». La liste des primés, depuis 1983 est très intéressante.

30. J'entends par là des prix qui ont des convictions et des valeurs à défendre en dehors des réseaux éditoriaux des « grands » prix.

31. Prix Wepler-Fondation La Poste. Créé à l'initiative de la librairie des Abbesses, avec le soutien de la Fondation La Poste et de la Brasserie Wepler, ce prix distingue, chaque année au mois de novembre, un auteur contemporain, loin du marketing et des pressions de toutes sortes. À l'inverse des principaux prix littéraires français, le prix Wepler fonctionne avec un système de jury tournant (hormis le bureau permanent des personnes organisatrices).

32. Le Grand prix de la francophonie a été créé en 1986. Il couronne « l'œuvre d'une personne physique francophone qui, dans son pays ou à l'échelle internationale, aura contribué de façon éminente au maintien et à l'illustration de la langue française. » Jean Métellus est le 25^e en 25 ans, Haïtien résidant en France. Les personnalités politiques sont aussi nombreuses que les écrivains. Quelques exemples d'écrivains : 1986 = Georges Schéhadé – 1990 = Albert Cossery – 1993 = Henri Lopes – 1994 = Mohammed Dib – 1995 = Salah Stétié – 2001 = François Cheng – 2003 = Edouard Maunick – 2004 = Albert Memmi.

recueil poétique, *Nouveaux poèmes* et, en 1998, par René Depestre qui a reçu le Grand Prix de Poésie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Jean Métellus a reçu antérieurement de nombreux prix et, cette même année 2010, le Prix international de littérature francophone Benjamin Fondane décerné par l'Institut Culturel Roumain.

Évelyne Trouillot a été primée en décembre pour son roman de l'année, *La Mémoire aux abois*; elle avait été deux fois primée antérieurement.

Il nous reste donc deux « atypiques » par leur âge (il est rare qu'on remporte des prix très jeunes): Guy Junior Régis (1974) primé deux fois et Duchà (Duckens Charitable, 1982) lauréat déjà de trois prix, annonce de plumes haïtiennes qui n'ont pas fini de faire parler d'elles. Duchà figure dans la belle anthologie, « Ce qu'île dit » qui regroupe 68 poètes³³, comme Jean Métellus, Yanick Lahens, Évelyne Trouillot dont nous avons parlé mais aussi Faubert Bolivar, Georges Castera, Emmelie Prophète et, bien sûr, Gérald Bloncourt à toujours redécouvrir à travers actes, textes et photographies.

33. « Ce qu'île dit 68 poètes », *Bacchanales* n° 46, Revue de la Maison de la poésie Rhône-Alpes, octobre 2010, préface de Jean Durosier Desrivières (1972), lui-même poète et poète invité d'honneur des 18es Soirées d'été en Luberon (juin-juillet 2009).

Annexe

Document de référence de la contribution

Par ordre alphabétique des noms d'auteurs, les prix³⁴ sont les suivants :

Anthologie de la littérature haïtienne. Un Siècle de poésie - 1901 – 2001, (Montréal, éd. Mémoire d'encrier, 2003), 2002, Prix Poésie du Prix du livre insulaire d'Ouessant. [Georges Castera, Claude Pierre, Rodney Saint-Eloi et Lyonel Trouillot].

Mimi Barthélémy (1939)

1992 – Prix Arletty de l'Universalité de la langue française.

1999 – Becker d'or, 3^e Festival de la francophonie.

2008 – Mention spéciale du Prix du Salon d'Ouessant pour *Dis-moi des chansons d'Haïti* (Kanji éd., 2004).

Dominique Batrville (1962)

1997 – Prix Sonny Rupaire de littérature créole pour sa nouvelle « Potre van nan sèvolan lakansyèl » en Martinique.

[1996 3^e Prix Unicef-Haïti, pour la pièce *Le Nègre et la rose de l'auberge* (inédite).

1996 Mention pour le Prix Jacques-Stephen Alexis, pour la nouvelle « L'Arbre qui saigne ».

1998 Mention pour le Prix Unesco/Cuba, pour *El Cantico de la aurora (Kantik devanjou)*.

2003 2^e Prix Toussaint Louverture, pour le conte-drame *L'Ouverture*.

2009 Diplôme Accessit (prix de poésie de langue française) de l'Association La Porte des poètes.]

Franz Benjamin (1974)

2008 – Prix Kalbas Lo Lakarayib (Martinique) pour son poème « Se lanmè se dezè ».

34. Relevé arrêté au 15 octobre 2010. Nous n'avons relevé que les prix au sens strict du terme et les premiers prix, sauf pour Dominique Batrville comme exemple de recherches à étendre vers d'autres prix (second, accessit, etc.). D'autres distinctions peuvent être notées dans les biographies des auteurs mais nous ne les avons pas prises en compte pour conserver un point de comparaison cohérent. La seule entorse est celle d'Odette Roy Fombrun. Nous nous en expliquerons. Nous avons retenu les prix de langue française et deux prix en langue créole. Nous avons fait suivre le nom de la date de naissance et celle de la mort de l'écrivain, s'il y a lieu.

Gérald Bloncourt (1926)

1999 - 1^{er} Prix pour l'ensemble de son œuvre au 2^e Salon d'Art contemporain de Le Mée.

Jean-Max Calvin (1945)

2002 – Prix du livre insulaire d'Ouessant (poésie), *La Pluie et ses tambours* (2001).

Roussan Camille (1912)

1961 – Prix Dumarsais Estimé (Port-au-Prince) pour recueil inédit, *Multiple présence*.

2004 – Prix Littéraire Henri Deschamps (à titre posthume) pour son œuvre poétique.

Georges Castera (1936)

2006 – Prix Carbet de la Caraïbe pour *Le Trou du souffleur* (poésie, éd. Caractères, Paris).

Christophe P. Charles/Christophélés (1951)

2002 – Prix Gouverneur de la rosée du livre et de la littérature pour les éditions Choucoune, Ministère de la culture, Haïti.

Marie Chauvet (1916-1973)

1954 – Prix de l'Alliance française pour *Fille d'Haïti* (Fasquelle, 1954).

1960 – Prix France-Antilles pour *Fonds des Nègres* (Deschamps, 1960).

1986 – Prix Deschamps (à titre posthume) pour *Amour Colère Folie* (Gallimard, 1968, rééd. 2005).

Marie-Thérèse Colimon Hall (1918-1997)

1975 – Prix littéraire France-Haïti pour *Fils de misère* (Port-au-Prince, éd. Caraïbes, 1974).

Louis-Philippe Dalembert (1962)

1987 – Grand prix de la poésie de la ville d'Angers pour le recueil inédit, *Et le soleil se souvient* (publié en 1989 à l'Harmattan).

1999 – Prix RFO du Livre pour *L'autre face de la mer* (Stock, 1998).

2008 – Prix Casa de Las Americas pour *Les dieux voyagent la nuit* (éd. du Rocher, 2006).

Edwidge Danticat (1969)

(Dès 1994, a reçu plusieurs distinctions et prix aux E.U. Cf. site ile.en.ile)

1999, Prix Carbet de la Caraïbe, pour *La récolte douce des larmes* (1999, trad. française de *The Farming of Bones*, 1998).

2002, Prix Gouverneur de la Rosée du Livre et de la Littérature, représentante de la diaspora. Ministère de la Culture, Haïti, pour l'ensemble de son œuvre.

Davertige (Villard Denis – 1940-2004)

2004, Grand Prix des îles du Ponant du Prix du Livre insulaire d'Ouessant pour *Anthologie secrète* (Mémoire d'encrier, 2003).

René Depestre (1926)

1988, pour *Hadriana dans tous mes rêves*: 4 prix : Prix Théophraste Renaudot ; Prix du roman de la Société des Gens de Lettres (Paris) ; Prix Antigone de la Ville de Montpellier ; Prix du Roman de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (Bruxelles).

1991, Prix Tchicaya U'Tamsi de la poésie africaine, pour l'ensemble de ses travaux (Asilah, Maroc).

1993, Prix Guillaume Apollinaire de poésie, pour *Anthologie personnelle* (Éditions Actes Sud, Arles).

1996, Premio Grizane Cavour, pour *L'Albero della Cuccagna*, la version italienne du *Mât de cocagne*.

1998, Grand Prix de Poésie de l'Académie Française, pour l'ensemble de son œuvre.

1998, Prix Carbet de la Caraïbe, pour l'ensemble de ses travaux.

2008, Certificat d'Honneur Maurice Cagnon du Conseil International d'Études Francophones (CIEF).

Joël Des Rosiers (1951)

1996, Prix de la société des écrivains canadiens pour *Théories caraïbes – Poétique du déracinement* (Triptyque, 1996).

1999, Le Grand Prix du livre de Montréal pour *Vétiver* (Triptyque, 1999).

Jan J. Dominique (1953)

1984, Prix Henri Deschamps pour *Mémoire d'une amnésique* (Port-au-Prince, éd. Deschamps, 1984).

Duccha (Duckens Charitable) (1982)

2003, Premier Prix de poésie de l'École Normale Supérieure, pour *{Mo} figé(s)*.

2006, Prix « Pensieri in versi » de l'Académie internationale Il Convivio (Sicile, Italie), pour *La vie en marelle* (avec Denise Bernhardt).

2009, Prix « Sincérité », Concours International du haïku francophone Marco Polo (Paris).

Gérard Etienne (1936-2008)

1998, Prix Cator de Vermeille pour l'ensemble de son œuvre (tous les genres littéraires).

Odette Roy Fombrun (1917)

2002, Docteur Honoris Causa, Université Royale d'Haïti, 7 décembre 2002.

2005, Honneur de Mérite du Collectif Féminin Haïtien pour la Participation des Femmes (Fanm Ya La) et la Fédération Claire Heureuse Félicité Bonheur Dessalines (FF).

2006, Diplôme venant du cœur, « Chevalier de l'ordre des mega-citoyens » des Éditions Deschamps à « Notre Odette nationale. Notre « *Kòk batay* ». Notre maman à tous », 22 juin 2006.

2006, Honneur et Remerciements de l'Association des paysans de Vallue (APV) à Odette Roy Fombrun, pour son apport dans le domaine de l'Éducation civique en Haïti, 7 décembre 2006.

2007, Honneur et Mérite à Odette Roy Fombrun par le Club BPW de Port-au-Prince, pour son dévouement et sa contribution à l'évolution de la femme haïtienne, 13 juin 2007.

2007, Ministère de l'Éducation nationale: Honneur et mérite pour ses 68 ans de carrière au service de l'Éducation en Haïti et sa contribution au développement du secteur, 5 août 2007.

2008, Honneur et Mérite sont décernés à l'écrivain Odette Roy Fombrun pour avoir contribué à l'enrichissement du savoir à l'Institut La Source.

2009, Désignée « Trésor national vivant » (avec Georges Corvington et Yole Dérose), par la Fondation Française Canez Auguste et Image et Marketing S.A. (Haïti), 10 janvier 2009.

Frankétienne (1936)

2001, 2 Hommages à Frankétienne, mois de la langue créole, Montréal et à Frankétienne par ses élèves, Pétion-Ville.

2002, Prix Carbet de la Caraïbe, pour *H'Éros chimères* (Port-au-Prince, Spirale, 2002).

2005, Grand Prix du Livre Insulaire (Ouessant), le Prix des îles du Ponant, pour *Anthologie Secrète* (Montréal, Mémoire d'encrier, 2005).

2006, Prix International Union Latine de Littératures Romanes (Rome), pour l'ensemble de son œuvre.

2006, Prix Prince Claus (Pays-Bas), pour l'ensemble de son œuvre artistique, son usage poétique de la langue, son engagement en faveur des langues locales et sa contribution à la langue et à la culture régionales.

2006, Désigné « Trésor National Vivant » d'Haïti (avec Michèle Pierre-Louis et Azor [Lenord Fortuné]) par la Fondation Française Canez Auguste et Image et Marketing (Haïti).

2008, Mapou d'Or 2008, premier récipiendaire du prix de la Fondation pour la reconnaissance des œuvres majeures (Forom).

Geneviève Gaillard-Vanté (?)

2001, Prix Deschamps (spécial 25^e anniversaire du prix) pour *Ombres du temps* (roman, Deschamps, 2001).

Mona Guérin (1934)

1999, Prix littéraire des Caraïbes pour *Mi-figue, mi-raisin* (nouvelles, Deschamps 1980, rééd L'Harmattan, 1998).

Gary Klang (1941)

1988, Premier prix de La Vague à l'âme pour *Ex-île* (Grenoble, éd. de la vague à l'âme, 1988).

Dany Laferrière (1953)

1991, Prix Carbet de la Caraïbe, pour *L'Odeur du café*. (récit), Montréal, VLB, 1991 ; Montréal, Typo, 1999 ; Paris, Serpent à plumes, 2001.

1993, Prix Edgar-l'Espérance, pour *Le Goût des jeunes filles*, Montréal, VLB, 1992 ; Nouvelle édition, 2004 ; Paris, Grasset, 2005.

2000, Prix Carbet des Lycéens, pour *Le Cri des oiseaux fous*, Outremont, Lanctôt, 2000 ; Paris, Serpent à plumes, 2000 ; Montréal, Boréal, 2010.

2001, Prix Gouverneur de la Rosée du Livre et de la Littérature, représentant de la diaspora. Ministère de la Culture, Haïti.

2002, Prix du Livre RFO, pour *Cette Grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?*, Montréal, VLB, 1993 ; Typo, 2000. Nouvelle édition, Paris, Serpent à Plumes, 2002 / Montréal, VLB, 2002.

2009, Prix Médicis, pour *L'énigme du retour*, Paris, Grasset, 2009 ; Montréal, Boréal, 2009.

2009, Grand Prix du livre de Montréal, pour *L'énigme du retour*.

2010, Personnalité de l'année La Presse-Radio-Canada, pour son exploit littéraire et l'ensemble de son œuvre.

2010, Grand Prix littéraire international du festival Métropolis Bleu (Montréal).

2010, Prix des libraires (Québec), pour *L'énigme du retour*.

2010, Invité d'honneur, Livres en Folie (Port-au-Prince).

Yanick Lahens (1953)

2002, LiBeraturpreis, Prix du Salon du livre de Leipzig, pour *La maison du père*. Paris, Le Serpent à Plumes, 2000.

2008, Prix Millepages Littérature française, pour *La Couleur de l'aube* (Paris, Sabine Wespieser, 2008 ; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2008).

2009, Prix Richelieu de la francophonie pour *La Couleur de l'aube*.

2009, Prix du Livre RFO, pour *La Couleur de l'aube*.

2010, Prix des lecteurs de Vincennes pour *La Couleur de l'aube*.

Léon Laleau (1892-1979)

1962, Prix Edgar Poe de la maison de poésie et société des gens de lettres à Paris.

1968, Rose d'Or des poètes de la société des poètes français.

1978, Prix Henri Deschamps, pour *Ceuvre poétique*.

Paul Laraque (1920-2007)

1979, premier lauréat de langue française du prix cubain, le prix Casa de las Américas, pour son double recueil de poésie, *Les armes quotidiennes / Poésie quotidienne* (La Havane, Casa de las Americas, 1979).

Josaphat-Robert Large

2003, Prix Littéraire des Caraïbes (Paris), pour *Les terres entourées de larmes. Les terres entourées de larmes* (Paris, L'Harmattan, 2002).

Kettly Mars (1958)

1996, Prix Jacques-Stephen Alexis de la nouvelle, pour « Soleils Contraires ».

2006, Prix Senghor de la Création littéraire, pour *L'Heure hybride* (La Roque d'Anthéron, Vents d'Ailleurs, 2005).

Jean Métellus (1937)

1982, Prix André Barré de l'Académie française.

1984, Prix de la Fondation Roland de Jouvenel de l'Académie française.

1991, Prix littéraire de l'APLER (Association du Prix Littéraire Émile Roux).

2006, Grand Prix international de Poésie de Langue Française Léopold Sédar Senghor, pour l'ensemble de son œuvre.

2007, Grand Prix de Poésie de la Société des Gens de Lettres, pour l'ensemble de son œuvre.

2010, Prix international de littérature francophone Benjamin Fondane (Institut Culturel Roumain).

2010, Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française.

Jean-Euphèle Milcé (1969)

2004, *L'Alphabet des nuits* (roman, Orbe-Suisse, éd. Campiche, 2004), Prix Georges Nicole en Suisse.

Félix Morisseau-Leroy (1912-1998)

1996, le Prix Carbet de la Caraïbe (pour son œuvre).

James Noël (1978)

2007, Mention spéciale du jury, Prix de poésie des Écrivains Français d'Amérique, pour *Le Sang visible du vitrier*, (Préface de Jacques Taurand, Port-au-Prince, Farandole, 2006 ; Montréal, CIDIHCA, 2007 ; ré-édition augmentée, La Roque d'Anthéron, Vents d'Ailleurs, 2009).

2008, Prix Fetkann (poésie), pour *Le Sang visible du vitrier* (idem) .

Roland Paret (1943)

2002, Prix Gouverneur de la Rosée du Livre et de la Littérature, Ministère de la culture, Haïti, pour son œuvre artistique.

Fabienne Pasquet (1954)

2002, Prix Schiller (Suisse), pour *La Deuxième mort de Toussaint Louverture*, Arles, Actes Sud, 2001.

2002, Prix Marcel Aymé, pour *La Deuxième mort de Toussaint Louverture*.

Jean-Marc Pasquet (1957)

2001, Prix de la Société Littéraire de Genève, pour *Le Don de Qâ*, Paris, J.-C. Lattès, 2001; Paris, Librairie Générale Française (Le Livre de poche), 2003.

Stanley Péan (1978)

1992, Prix littéraire de la BCP du Saguenay - Lac Saint-Jean, pour *Le Tumulte de mon sang*, (Montréal, Québec/Amérique, 1991; Montréal, La Courte Échelle, 2001, 2007; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2007).

1999, Prix littéraire du Salon du livre du Saguenay - Lac Saint-Jean, catégorie « essai et livre pratique », pour *Toute la ville en jazz*. (Montréal, Trait d'union, 1999).

René Philoctète (1932-1995)

1970, Premier prix du concours des Éditions de l'an 2000, pour *Le huitième jour*, (Port-au-Prince, Éditions de l'an 2000, 1973).

Claude C. Pierre (1941)

1984, Prix littéraire de l'Outaouais, pour *Huit poèmes infiniment*. Avec une gravure de Vincent Théberge, Sainte Cécile de Masham, Collectif le groupe sept plus un, 1983; poème repris dans un livre d'artiste, sérigraphie de Marie-Jeanne Musiol.

1987, Prix de Poésie de l'Alliance Française, Ottawa-Hull, pour *Le coup de l'étrier* (Préface de Jean-Guy Paquin, avec un dessin de Bob Lapierre et cinq encres de Francine Houle, Ottawa, Vermillon, 1986).

1987, Prix littéraire Le Droit (Ottawa), pour *Le coup de l'étrier*.

Paulette Pujol-Oriol (1926)

1980, Prix Henri Deschamps, pour *Le Creuset*, (Port-au-Prince, H. Deschamps, 1980).

1988, Prix de la Meilleure Nouvelle (RFI-Le Monde), pour « La Fleur rouge », *Les fantômes de Philomène*, (collectif) (Paris, Seghers, 1989).

2001, Prix Gouverneur de la Rosée du Livre et de la Littérature, Ministère de la Culture, Haïti.

Emmelie Prophète (1971)

2008, Prix Littéraire de la Caraïbe de l'ADELF, ex æquo, pour *Le Testament des solitudes*, (Montréal, Mémoire d'encrier, 2007, récit).

Guy Junior Régis (1974)

2000, Prix Jean Briere, prix international de poésie (Port-au-Prince et Dakar), pour son long poème *Le Temps des carnassiers* (inédit).

2009, Prix ETC Beaumarchais de la meilleure pièce francophone 2009, pour « Le père ».

Rodney Saint-Eloi (1963)

2000, Prix littéraire de la ville de Saint-Louis du Nord, Port-de-Paix, Haïti. (Poésie);

2001, Prix Gouverneur de la Rosée du Livre et de la Littérature, Ministère de la Culture, Haïti, pour les Éditions Mémoire.

Jacqueline Scott-Lemoine (1923)

2008, Prix Alioune Badara Bèye, pour *La ligne de crête*, (Dakar, Le Nègre International, 2007).

Évelyne Trouillot (1954)

2004, Prix Soroptimist de la Romancière Francophone (Grenoble), pour *Rosalie l'infâme*. (Paris, éd. Dapper, 2003).

2005, Prix Beaumarchais (ex æquo), pour *Le Bleu de l'île*. (théâtre, 2005, inédit)

2010, Prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde pour *La Mémoire aux abois* en décembre.

Lyonel Trouillot (1956)

2002, Prix Gouverneur de la Rosée du Livre et de la Littérature, Ministère de la Culture, Haïti, pour « Les Vendredis Littéraires ».

2005, Prix TSR du roman (Télévision Suisse Romande), pour *Bicentenaire*, (Arles, Actes Sud, 2004).

2005, Prix Louis-Guilloux, pour *Bicentenaire*.

2006, Prix des Amériques insulaires et de la Guyane (ex æquo), pour *Bicentenaire*.

2009, Prix Wepler-Fondation La Poste, pour *Yanvalou pour Charlie*, (Arles, Actes Sud, 2009).

Gary Victor (1958)

2003, Prix du Livre insulaire (fiction) à Ouessant, pour *À l'angle des rues parallèles*, (Port-au-Prince, Imprimeur II, 2000; Châteauneuf-le-Rouge, Vents d'Ailleurs, 2003).

2004, Prix du Livre RFO, pour *Je sais quand Dieu vient se promener dans mon jardin*, (La Roque-d'Anthéron, Vents d'Ailleurs, 2004).

2008, Prix littéraire des Caraïbes, pour *Les cloches de la Brésilienne*, (La Roque d'Anthéron, Vents d'Ailleurs, 2006).

Etzer Vilaire (1872-1951)

1912, Prix de l'Académie française, pour *Nouveaux poèmes*. (*Nouveaux poèmes : les Voix, Terre et ciel, Au-delà, Fantaisies poétiques*), (Le Puy-en-Velay, Peyriller, Rouchon et Gamon, 1910).

